

VOLER LE FEU

ANATOMIE DE TRANSITION#2

Jenny Victoire Charveton
et
le collectif offense



durée 1H30

note d'intention

Avec *Dans Mon Dessin - anatomie de transition*, j'ai créé un **dispositif performatif grâce auquel j'ai trouvé comment m'adresser à un public**, l'inviter dans ma tête, partager ma colère comme ma poésie. Cette découverte a été tellement riche et enthousiasmante que j'ai le désir de reprendre le travail autour de ce dispositif pour **l'emmener plus loin, l'assumer comme un processus de création** et aboutir à de nouveaux procédés formels avec plus de temps et de moyens.

Je veux encore parler de nos vécus trans. La parole des trans est plus que jamais capitale dans cette période de réaction globale. Si l'on parle de nous, c'est avant tout pour nous traîner dans la boue. "Trans" est devenu un marronnier des journaux, un épouvantail effrayant, un danger pour les enfants, la famille, l'Homme et la Femme et la civilisation tout entière. Cette étiquette de menace qu'on nous colle sur le front justifie les actes de violences envers les centres LGBTQIA+, la mise en danger de nos vies et de nos droits les plus fondamentaux. SOS Homophobie alerte d'ailleurs sur une augmentation de plus de 27% des violences physiques envers les personnes trans au cours de la dernière année. Avec l'arrivée prochaine des J.O., nous découvrons tous les jours une nouvelle discipline qui nous est interdite. En France, des ministres anti trans arrivent au pouvoir. Partout en Europe, des gouvernements d'extrême droite stigmatisent nos communautés et attisent la haine à notre égard.

Ces dernières années, nous avons été mondialement témoins du recul de nos droits. La Russie a interdit les transitions de genre. Aux Etats-Unis, après être revenu sur le droit à l'IVG, des lois anti-trans se sont répandues comme une traînée de poudre. 179 lois d'interdiction et de restrictions à l'accès aux soins pour les personnes trans ont été voté dans tout le pays pendant l'année 2023. «*Le transgendérisme doit être totalement éradiqué de la vie publique.*» Cette phrase prononcée par Michael Knowles, un commentateur politique au Daily Wire, donne le ton: les personnes trans sont sans cesse obligées de fuir, ou meurent. En 2023, 320 personnes "reconnues comme trans" ont été assassinées ou se sont suicidées du fait de leur identité de genre.

De plus en plus exposées à la violence, avec les autres minorités, notre avenir paraît incertain. **Ce qui est sûr, c'est que parler de nos vécus est une urgence.** Plus que jamais, nous devons lutter pour avoir la place d'exprimer nos propres voix sur nos propres vies.

« *Quand j'ai réalisé que c'était ce qui me concernait, que c'était ce qui parlait de moi, (la transition NDLA) j'étais terrorisée par un monde qui allait devenir extrêmement obscur.* »

Luz Volckmann, dans *Dans Mon Dessin - Anatomie de transition*

Dans Mon Dessin était la réaction brute face au mur de violence auquel on fait face en entamant une transition. J'ai essayé de répondre à la question « *comment survivre un jour de plus ?* », je me suis mise en scène, enfermée dans ma chambre et coupée du monde qui m'accablait, tentant de fabriquer les moyens de ma survie. **Et j'ai véritablement trouvé, grâce à la performance, grâce la rencontre avec les publics, grâce à l'émotion que j'ai vue se tisser autour du spectacle, comment vivre un jour de plus.** Et vis-à-vis de ça, j'ai immensément de gratitude, immensément de forces, assez de forces et de ressources pour maintenant parler de ce qui se trouve après la survie.

« Je voulais tellement être entendu de tout le monde, tellement il y avait personne qui m'écoutait , je voulais qu'on voit ma vie parce que le seul moyen que ma douleur s'arrête [...] c'était que qu'à un moment donné quelqu'un voit suffisamment ma vie pour avoir suffisamment d'empathie pour se dire : hé c'est une personne qui vit tout ça. »

Melvin Revlon, dans *Dans Mon Dessin - Anatomie de transition*

Maintenant, j'ai l'urgence de parler de comment ça se passe quand on vit : ça fait quoi de vivre quand les chiffres nous disent qu'on a 10 fois plus de risque de se suicider que les personnes cisgenre ? Ça fait quoi de vieillir alors qu'on pensait pas durer ? comment on envisage et on vit le travail quand on pensait ne plus jamais en avoir ? Que faire de nos souvenirs d'enfance quand la pensée que notre vie a commencé après vient les assombrir ?

Et l'amour ?

Et nos familles ?

Et nos enfants ?

Quand le présent ne nous laisse jamais tranquille

Comment regarde-t-on en arrière ?

Comment regarde-t-on devant ?

C'est l'objet de *Voler le feu - anatomie de transition#2*.



Dessin de Mag Lévêque - 2023

dramaturgie

Dans *Dans mon dessin*, nous avons travaillé sur la figure du petit chaperon rouge, dont nous nous sommes approprié l'errance dans la forêt et la lutte avec les loups pour parler de la transphobie. Le petit chaperon rouge descend aux enfers tout au long de la performance et finit par « voler le feu », qui est le titre du deuxième volet.

Ici, il s'agit de **nous appuyer sur la mythologie prométhéenne, qui, dans la cosmogonie grecque, vole le feu aux dieux et déesses avant d'être enchaîné à un rocher, son foie chaque jour dévoré par un aigle en guise de punition. Cette figure nous évoque la résilience qui est, de fait, une donnée commune des vécus minorisés, ainsi qu'une dimension communautaire de transgression d'un ordre établi** : Prométhée vole le feu pour en faire don aux humain.es, il partage ce à quoi il n'était pas destiné. Et le mythe ne s'arrête pas là puisqu'il est délivré de son supplice par Hercule, et finit même par devenir immortel. Nous voulons puiser dans les imaginaires que nous partageons, de façon parfois même inconsciente avec le public pour raconter une histoire qui nous est propre.

Il faudra trouver de nouvelles façons de **construire et restituer la dimension mentale, hallucinatoire parfois, du monde que je construis**, en écrivant très finement le tissage des différents éléments au plateau et en creusant la distance entre certains d'entre-eux : une dimension de plus en plus onirique dans l'expression plastique vs des témoignages bruts très proches du réel.



Dispositif de *Dans Mon Dessin - Anatomie de transition* - mai 2022 - @Alexandra Berger

au plateau

un studio de création multimédia live

Dans *Dans mon dessin*, le plateau représentait un espace intime (chambre-cabane) dans lequel mon corps était confiné, et l'écran mon espace mental. Cet espace était un espace de repli, le seul possible dans un spectacle qui posait la question des moyens de la survie.

Avec *Voler le feu*, je souhaite rendre à mon corps son agentivité : retrouver un corps mobile, qui se déplace au plateau entre plusieurs tables qui resteront les supports de la création d'un espace mental vidéo projeté sur un écran, mais qui, cette fois, occupera tout le fond de scène.

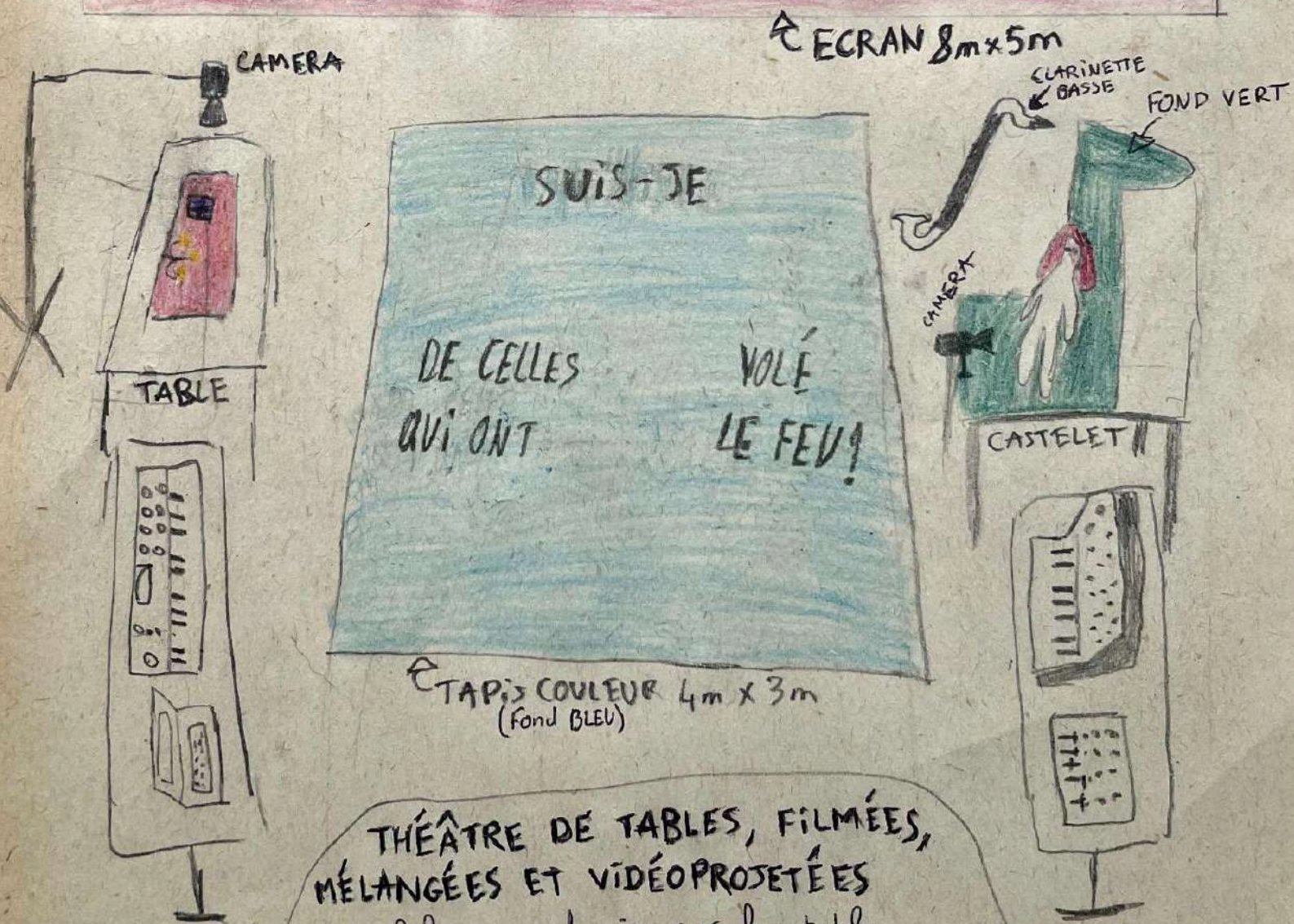
Je souhaite continuer à m'inscrire dans **un théâtre de tables filmées, d'objets et de marionnettes**, dont le castelet est l'écran géant sur lequel est projeté le flux vidéo des caméras qui filment ces tables. Désormais, j'aurai plusieurs tables. Elles auront des natures, des échelles et des fonctions différentes : 2D filmée de haut, 3D filmée de face, tablette graphique. Une « table-mouvement » (platine vinyle en train de tourner, tapis de course en marche) permettra de créer des tableaux évolutifs de façon mécanique. Le sol pourra se révéler être une table filmée depuis le plafond, sur laquelle je serais à l'échelle de mes marionnettes.



L'enjeu est pour moi de **faire interagir les différents micro-espaces entre eux** grâce à des procédés numériques d'incrustation colorimétriques, de superposition, des séquençages par plans en confrontant les différentes échelles. Il s'agit en effet de travailler sur un rapport d'échelles ambigu : que mon corps au plateau ait la même taille que ma marionnette de papier, que la scène devienne une page et la page une scène, que ma main filmée dans plan soit plus grande que mon corps filmé dans l'autre. Il est question de continuer à construire un rapport au réel troublé, hallucinatoire, à m'inscrire dans le registre naïf de l'imaginaire, du conte, du rêve et du cauchemar. Employer des outils symboliques pour parler d'un réel vécu : encore un paradoxe.

Comme dans *Dans mon dessin*, je ne m'adresserai jamais frontalement au public, mais je construirai un monde imaginaire au plateau, de façon performative, dans lequel iels seront invité.es à plonger. De plus je ne cacherais pas mes manipulation techniques, dans la tradition de la manipulation marionnettiques, mais aussi car je suis persuadée que **mon acte performatif se situe au moment ou je réalise l'entièreté d'un spectacle/film en direct, de l'action à la musique en passant par les effets spéciaux...**

VOLER LE FEU - Schéma scénographique - 10/2024



THÉÂTRE DE TABLES, FILMÉES, MÉLANGÉES ET VIDÉOPROJETÉES

- On filme un dessin sur la table
- On filme une petite marionette sur fond vert
- On filme le texte au sol sur fond bleu
- On mélange tout en vidéo mapping

un univers musical

La musique est pour moi un moyen puissant de **convoquer les spectateur.ices dans un présent émotionnel, cathartique, partagé**. Elle est mon premier moyen d'expression artistique. Elle sera donc très présente et occupera une place primordiale dans le spectacle. Je souhaite intégrer des instruments acoustiques, comme la clarinette basse, à de nouvelles compositions électroniques ainsi que des moments de chant, qui sera un nouvel outil de narration poétique dans le spectacle.

des voix qui racontent

Comme dans le premier volet, je souhaite travailler **en collaboration avec deux témoins** dont on entendra les récits au plateau afin d'intégrer une approche documentaire des vécus trans à ma démarche, qui s'axe sur l'imaginaire. C'est la rencontre avec les témoins qui déterminera le propos documentaire du spectacle. A l'heure d'aujourd'hui, je sais que ce seront deux femmes, car j'ai envie de resserrer mon angle de recherche sur **les vécus transféminins**. Je sais également que j'aimerais leur poser la question du rapport qu'elles entretiennent à leur **enfance/jeunesse vis-à-vis leur vie d'adulte, au travail et au monde du travail, à la ruralité, au deuil, au temps, et au poids de l'héritage communautaire**.

des illustrations de Mag Lévêque

Collaborateur plastique de *Dans mon dessin*, nous souhaitons cette fois-ci pousser notre partenariat en laissant plus de place aux créations brutes de Mag, me mettant parfois à une place d'interprète de ceux-ci, au même titre que je suis l'interprète du texte de Luz ou de la musique que je compose.

jeu adaptation LSF

Conformément à la démarche du collectif offense, **nous avons choisi de rendre accessible ce spectacle aux publics sourds et malentendants**. Nous créerons donc une version du spectacle où Daphnée Demaison, membre du collectif, sera présente sur scène et proposera une partition de jeu adaptation LSF. Il s'agira pour elle de traduire les témoignages et les paroles de chansons, mais nous envisageons aussi que sa présence soit artistiquement poreuse avec l'action au plateau. Nous nous interrogeons sur comment elle pourrait évoquer les émotions de la musique, grâce à sa présence et ses différentes disciplines artistiques, notamment la danse.

chorégraphie de passages et de transition

Visible et filmée par le haut, je travaille cette fois-ci sur les traversées de l'espace central, en chorégraphiant mes déplacements entre les différents « pôles » de part et d'autre de celui-ci. **Comment habiter les espaces de transition et de passage ?** L'espace et le mouvement sont ici employés comme une métaphore de la corporalité trans. Un autre axe chorégraphique se situe autour du **corps marionnettique**, puisque je me filme et m'intègre dans mon écran-castelet, à côté des marionnettes que je construis. Comment ma corporalité va-t-elle influencer celle des marionnettes ? Et vice versa ? Je m'allonge sur le plateau pour être projetée debout sur son écran : j'explorerai des mouvements au sol pour devenir l'un des dessins de papier, marionnette qui décide elle-même de son existence, habitant le plan horizontal pour traduire une corporalité verticale et troubler les plans et les images. Il s'agit encore ici d'une corporalité **transitoire** entre le vertical et l'horizontal, il s'agit d'habiter le **passage** entre les deux espaces.

un nouveau texte de Luz Volckmann

Nous renouvelons notre collaboration avec l'autrice Luz Volckmann (*Les chants du placard, Aller la rivière, chez blast ; La route est longue au théâtre et bien sûr Dans mon dessin - anatomie de transition*) dans ce nouveau volet. Nous avons alors mis en place un vrai dialogue entre la création textuelle, performative et dramaturgique que nous souhaitons continuer à exploiter. Elle sera donc présente à certaines résidences et écrira le texte en parallèle du travail au plateau.

Note d'intention de l'autrice - Luz Volckmann

"Dans Mon Dessin a été pour moi une expérience unique dans mon parcours d'écrivaine. Avant 2021, Jenny Charreton et moi partagions déjà une pratique artistique. Nous avons fait quelques scènes, Jenny à la musique, moi au micro, du "synthé VNR sur de la prose déter". Mais lorsqu'en 2021, Jenny me commande un texte pour Dans Mon Dessin, elle invite alors mon écriture au sein de son dispositif performatif.

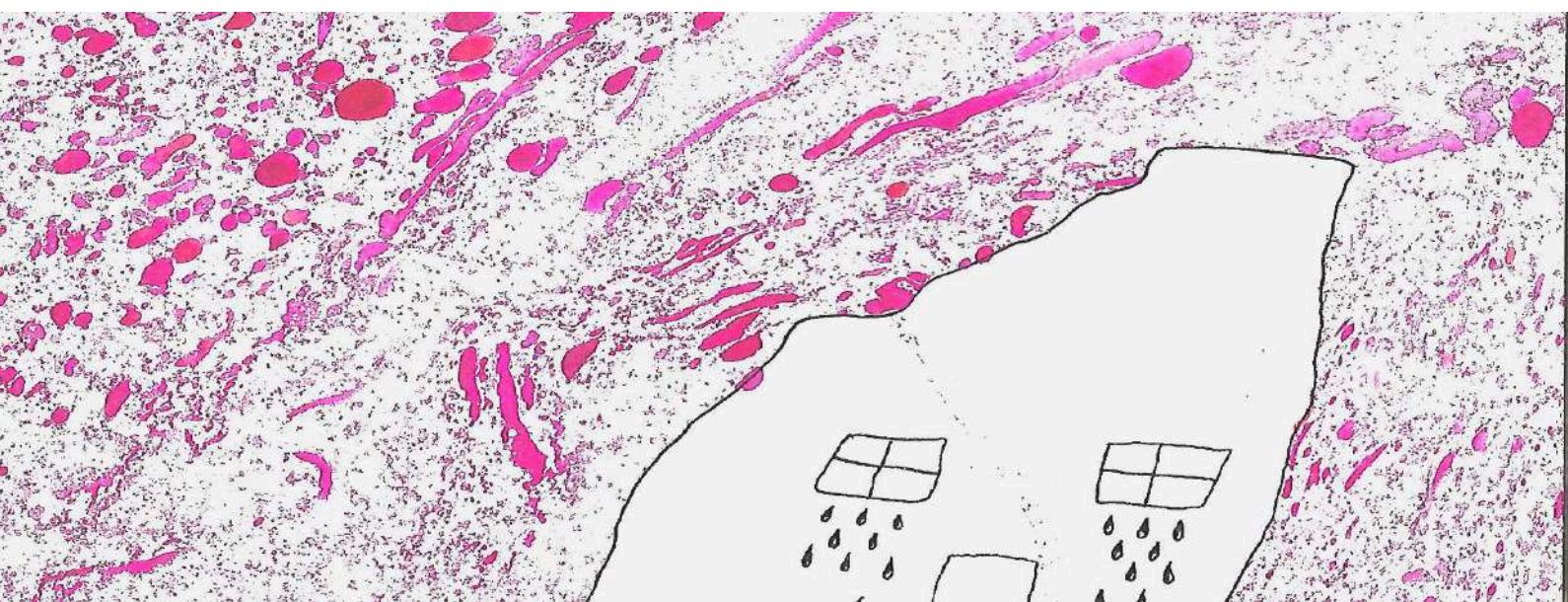
Il n'est pas question d'une poésie écrite ou parlée, il n'est même pas question d'une poésie pour la scène. La poésie écrite pour Dans Mon Dessin s'inscrit dans le dispositif, elle est interprétée: elle est entre les mains de Jenny, contre sa musique, derrière une marionnette et s'écrase contre du verre. Les contraintes techniques, l'interprétation dans le dispositif, l'urgence que nous avons de partager nos vécus, nos doutes et notre rage: ce sont tous ces éléments qui ont constitué le dialogue créatif de ce texte et qui ont rendu cette expérience d'écriture si riche.

C'est peut-être l'expérience d'écriture la plus enrichissante qu'il m'ait été donné de partager. C'est pour moi une évidence de poursuivre l'exploration des possibilités créatives avec Voler le Feu.

Au-delà d'une expérience d'écriture, nous avons aujourd'hui d'autres choses à dire.

Dans Mon Dessin est un spectacle qui demande : "Comment un jour de plus?"

Voler Le Feu s'écrira comme une aurore après une longue nuit dont on ne croyait jamais sortir. Les personnes trans survivent dans la violence et meurent. Mais les personnes trans vivent aussi. Nous avons nos espoirs, nos doutes et nos peines de coeur. Ce jour de plus, c'est comme le temps trans retrouvé. Il faut regarder derrière, il faut imaginer l'avenir, il faut rêver un lendemain. Au-delà de la violence du présent, nous retrouvons toute l'épaisseur du temps, avec nos remords et nos espoirs, pour écrire nos histoires. Pour écrire comment Voler Le Feu."



Extrait de texte - LES TRANS ONT VOLÉ LE FEU

Les cloches sonnent. Les aigles tournent, les loups rôdent, les sirènes sifflent. Tout le monde cherche, tout le monde scrute

Chaque coin de peau est suspect

Êtes vous de celles

Qui ont volé le feu?

Ils ont fouillé dans nos passés, dans nos papiers, dans nos rendez-vous psy, dans nos dossiers CAF, dans la différence entre le sein gauche et le sein droit, dans la tournure de nos phrases et de nos voix, partout ils ont cherché mais ils n'ont rien trouvé

C'était juste sous leur nez

C'est accroché à nos lèvres

Dans le coin de nos sourires

Il y a une grande dame

Et une petite enfant.

Celle que demain n'a jamais cru

Celle qu'hier n'a jamais voulu.

Elles se tiennent la main et tiennent le feu:

La magie éternelle de celles qui n'auraient pas dû passer la nuit

Mais à qui le matin a souri

équipe

performeuse, compositrice et porteuse de projet : Jenny Victoire Charreton

autrice : Luz Volckmann

co-créateur plastique : Mag Lévêque

collaboration à la dramaturgie : Mag Lévêque, Luz Volckmann, Jenny Victoire Charreton

régissee.r.se son & vidéo : en cours de recrutement

régissee.r.se lumière et régie générale : en cours de recrutement

chargée de production et de diffusion : Clémentine Lévêque

jeu adaptation LSF : Daphné Demaison

regards extérieurs : Noé Reboul et Maxime Grimardias

regard extérieur chorégraphique : en cours de recrutement

Calendrier

9 semaines de résidences & laboratoires

2 - 6 septembre 2024 : Laboratoire – Théâtre de l'Elysée (Lyon)

21 novembre 2024 : présentation professionnelle aux Coulisses de la Création - Marionnettissimo (Tournefeuille)

9 – 15 décembre 2024 : récolte de témoignages

6 - 19 janvier – 2025 : Résidence – écriture & création plastique - La Chartreuse (Villeneuve-les-Avignon)

18 - 27 février 2025 : résidence à l'Échangeur - CDCN Hauts de France (Château Thierry)

1-8 mars 2025 : résidence au théâtre de l'Elysée (Lyon)

15 - 19 septembre 2025 : Résidence au théâtre Jules Julien (Toulouse)

6-18 octobre 2025 : résidence à au Manège - Scène nationale de Reims (Reims)

20 - 28 octobre 2025 : Répétitions (lieu en cours de recherche)

1-2 Novembre 2025 : Premières - FACT (Lyon)

6 novembre 2025 : Représentation à *Born to be alive* - Le Manège - Scène Nationale de Reims

Coproductions : Théâtre de l'Elysée (Lyon) ; Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (Rennes) ; L'Échangeur - CDCN Hauts de France (Château Thierry) ; Le Manège - Scène Nationale de Reims

Jenny Victoire Charreton

Jenny Victoire Charreton est une artiste militante trans.

Jenny est une musicienne, régisseuse et performeuse.

Elle cherche la porosité entre ses domaines de compétence et considère la création artistique comme un acte politique imbibé d'émotions fortes.

Elle est directrice musicale, interprète et régisseuse son du CIRQUE QUEER, pour la création sous chapiteau *Le premier artifice*, et compositrice et interprète pour le cabaret *Il n'y a pas que les chat.tes qui on 9 vies*.

Elle travaille en tant que régisseuse son et lumière dans plusieurs festivals dont le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Elle est régisseuse de *Plutôt Vomir Que Faillir*, Cie Dans le Ventre, mise en scène Rébecca Chaillon.

Elle performe avec le collectif offense, se servant de ce background d'expériences multiples pour chercher une création indisciplinaire innovante. En 2021 elle crée *Dans Mon Dessin - Anatomie de transition*, performance multimédia mêlant musique, vidéo, marionnettes et dessin.

Luz Volckmann

Luz Volckmann est une écrivaine et poétesse trans.

En 2020, elle publie un premier ouvrage aux éditions Blast, *Les Chants du Placard*, un recueil de nouvelles sur l'enfance. L'année suivante en 2021, toujours chez Blast, elle sort *Aller La Rivière*, un recueil de poésies intimes, hautes en couleurs et en colères.

Elle rejoint le collectif Offense en 2021 lorsque Jenny Victoire Charreton lui propose l'écriture du texte pour le spectacle *Dans Mon Dessin - Anatomie d'une transition*.

À la suite de cette expérience, elle multipliera les collaborations. Au théâtre en 2022, avec l'auteur Nantené Traoré, pour la performance *La Route Est Longue*. Dans l'écriture de science-fiction avec l'artiste Vinciane Mandrin, en 2023, avec la série de nouvelles SAGA. Elle prête ses mots aux artistes Lia Canine et Marthe du Calvaire pour leur performance *Foutues pour Foutu.e.s*.

Elle travaille à l'écriture de son troisième ouvrage, un roman: *Les Éternelles*.

Mag Lévêque

Mag étudie d'abord au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, où elle se forme au jeu auprès de Laurent Brethome, Stéphane Auvray- Nauroy, Komplex Kapharnaüm. Elle poursuit sa formation en Classe Labo (Toulouse) où elle travaille avec Jean-Yves Ruf, Esperanza Lopez et le Groupe Merci. Son parcours de formation lui permet de s'orienter vers la création collective, où elle se sent libre et à sa place : elle fait partie des LabOrateur·trices (*A(pa)trides* et *C'est gentil d'être venu·e·s*) et du collectif offense (*Anatomie du départ*, (*assez grand pour deux*) *FLAQUES*, *Hope Future*).

Depuis 2022, elle est comédienne dans *Adieu mes chers cons* de Sacha Vilmar, et regard extérieur de *Qu'importe le dépeçage* de Fléau social.

Mag est artiste plastique autodidacte et utilise différentes techniques (crayons, feutres, aquarelles, collages) dans un style toujours brut et naïf.

Elle est également autrice de recueils de poésie, *tant qu'il reste quelque chose à détruire* (2022) et *Les coupables innocentes* (2024) parus aux éditions Blast.

Daphné Demaison

Daphné est artiste et militante sourde. Après plusieurs expériences plus ou moins concluantes en théâtre et en danse (parcours pré professionnel du conservatoire de Genève, Compagnie Garance, Les Ateliers Desmae avec Kilina Crémona) et des aller retours entre le milieu artistique et le reste de sa vie, Daphné commence à sculpter et à travailler la matière en 2016.

Après 9 ans de travail pour une association/organisme de formation à l'accessibilité, elle a conscience des besoins des personnes sourdes et de la nécessité urgente que le milieu artistique inclut toutes les personnes et commence à travailler en 2022 avec le collectif offense dans ce même objectif. Elle fait partie de la recréation de (*Assez grand pour deux*) *Flaques* sorti en septembre 2024 ainsi que de *Voler le Feu - Anatomie de transition* et des laboratoires du départ.



Le collectif offense

Créé en 2018 à Toulouse, le collectif offense est composé d'artistes de cirque, théâtre, musique, performance, installations, illustration et littérature. Dès le début, il rassemble des artistes formé-es à l'ENSATT, au Lido, à la classe LABO de Toulouse, au CRR de Lyon et de joyeuses autodidactes autour de l'envie d'entamer une réflexion sur notre époque et de l'urgence d'expérimenter la création collective transdisciplinaire.

De ce point de départ, nous expérimentons dans toutes les directions afin de porter des récits qui nous ressemblent : nous faisons des spectacles polymorphes, des expositions, des performances, des moments qui sont des expériences, des tentatives d'être ensemble. Toujours ancrées dans nos réalités, nous cherchons toujours le meilleur média pour raconter nos histoires.

Après une première création en 2019, (*assez grand pour deux*) *FLAQUES*, spectacle muet éclairé à la lampe torche qui raconte la quête d'eau de 4 personnages dans un monde post-apocalyptique, collectif offense travaille depuis 2020 sur *Anatomie du départ*, projet-fleuve sur les départs sans retour dans le monde contemporain. Nous pensons que les départs sont des données communes à toutes les existences. Ils peuplent nos vies : on déménage, on traverse des ruptures, des deuils, on change de vie, on est licencié.e , on transitionne, on vieillit. Nous souhaitons partager sensiblement nos départs, ceux qu'on vit et ceux qu'on imagine, avec pleins de publics. Nous intéresser à celles et ceux qui partent permet de parler de ce qui reste derrière leur absence : le monde dans lequel nous vivons.

Anatomie du départ prend tout d'abord la forme de laboratoires de création *in situ* (Mix'art Myrys, Théâtre des Clochards Célestes, La Méandre, L'Échangeur - CDCN Hauts de France) donnant lieu à des créations éphémères immersives. Nous travaillons aussi à la création d'un répertoire de formes diverses autour de plusieurs départs sans retour. Par ce répertoire, nous expérimentons la cohabitation de formes plurielles à destination de publics aux sensibilités diverses. *Dans Mon Dessin - Anatomie de transition*, performance multimédia, marionnettique et musicale autour de la transition de genre créée en 2021 est la première forme de ce grand répertoire du départ. *Hope Future - Anatomie d'un départ dans l'espace* créé en novembre 2024 sera la deuxième forme du répertoire. *Ce qu'il reste - anatomie des mémoires*, projet participatif de lectures et de création avec des personnes âgées LGBTQIA+ est en cours de création en partenariat avec l'Espace des Diversités (Toulouse). *Je pars - Anatomie des départs en lutte*, performance litannique autour des départs en lutte au travers du temps et du monde verra le jour en février 2025. *Voler le Feu - anatomie de transition#2* en sera la cinquième pièce et sera créé en novembre 2025.

Contact

Artistique: Jenny Victoire Charreton / 06 88 13 93 60

jenny.charreton@gmail.com

Production et diffusion: Clémentine Lévêque / 06 79 50 89 71

offense.bureau@gmail.com

